



HAL
open science

Impact des transitions urbaine et numérique sur la représentation des lieux

Dorothee Marchand, Emeline Bailly , Aimée Casal, Pierre Dias

► To cite this version:

Dorothee Marchand, Emeline Bailly , Aimée Casal, Pierre Dias. Impact des transitions urbaine et numérique sur la représentation des lieux. Développement durable et territoires, 2021, 12 (2), 10.4000/developpementdurable.18469 . hal-03158189

HAL Id: hal-03158189

<https://hal.science/hal-03158189v1>

Submitted on 29 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License



Développement durable et territoires

Économie, géographie, politique, droit, sociologie

Vol. 12, n°2 | Novembre 2021

Modes d'habiter et sensibilités environnementales émergentes : quels enjeux pour la qualité de vie ?

Impact des transitions urbaine et numérique sur la représentation des lieux

Impact of urban and digital transitions on places representation

Dorothee Marchand, Émeline Bailly, Aimée Casal et Pierre Dias



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/developpementdurable/18469>

DOI : 10.4000/developpementdurable.18469

ISSN : 1772-9971

Éditeur

Association DD&T

Ce document vous est offert par Université Rennes 2



Référence électronique

Dorothee Marchand, Émeline Bailly, Aimée Casal et Pierre Dias, « Impact des transitions urbaine et numérique sur la représentation des lieux », *Développement durable et territoires* [En ligne], Vol. 12, n°2 | Novembre 2021, mis en ligne le 10 novembre 2021, consulté le 16 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/developpementdurable/18469> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/developpementdurable.18469>

Ce document a été généré automatiquement le 16 novembre 2021.



Développement Durable et Territoires est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

Impact des transitions urbaine et numérique sur la représentation des lieux

Impact of urban and digital transitions on places representation

Dorothee Marchand, Émeline Bailly, Aimée Casal et Pierre Dias

- 1 L'environnement urbain est devenu le milieu dominant des hommes. La moitié de la population mondiale vit dans les villes. En France, 80 % de la population est urbaine (Insee, 2020¹) avec pour corolaire une forte expansion urbaine. Cette urbanisation est liée au dérèglement climatique à travers notamment l'émission des pollutions carbone et à une vulnérabilité constante aux aléas (inondation, forte chaleur, tempête, pollution de l'air, etc.). Parallèlement, et en relation avec les objectifs politiques de transition énergétique, le développement du numérique est exponentiel et l'on parle depuis le début des années 2000 de « smart city », « ville numérique », « ville intelligente ». Ces deux conditions environnementales majeures qui caractérisent la transition d'un milieu de vie posent la question de son habitabilité et de ses conséquences sur les interactions entre les individus et leur environnement urbain.
- 2 Alors que le processus d'urbanisation transforme le paysage urbain et le cadre de vie, la ville numérique introduit une nouvelle strate de transformation et se traduit par ce qui est communément qualifié de « révolution numérique ». Si l'expression est controversée (Vitalis, 2015), l'essor rapide du numérique dans la plupart des sociétés suppose que l'on s'interroge sur les implications de cette évolution sur le rapport au lieu.
- 3 La problématique de cette recherche² pose la question de l'effet de la transition urbaine et numérique sur la relation qu'ont les individus avec leurs espaces de vie. Elle questionne l'incidence d'un projet particulier de rénovation urbaine qui comprend des installations numériques sur le rapport au lieu. Il s'agit plus précisément d'analyser comment les significations accordées à un espace et les représentations du lieu peuvent s'articuler avec un cadre changeant.

- 4 Notre analyse s'étaye sur la rencontre de champs théoriques issus de la psychologie environnementale et de l'urbanisme. Nous nous sommes intéressés aux incidences d'une situation de transition sur la représentation du lieu avec un intérêt particulier pour le rôle de la mémoire sociale et l'identité de lieu qui sont des dimensions susceptibles d'être menacées en situation de projet urbain (Bailly, Marchand, 2019).

1. Cadre théorique

1.1. Transition d'un lieu et temporalité psychologique

- 5 En psychologie environnementale, toute situation de transition est à la fois étudiée sur le plan spatial et temporel dans la mesure où elle met en œuvre un changement de vie à un moment donné. Ces perspectives spatiales et temporelles sont alors indissociables (Robin et Ratiu, 2005). Pour Marchand (2005), une transition ne traduit pas nécessairement un stade, mais une étape entre deux états. Elle renvoie en effet à ce qui est transitoire et donc temporaire. La temporalité s'impose alors comme une composante fondamentale dans la conceptualisation de la transition. Parmi les types de transitions identifiées dans le cadre de l'environnement urbain, les transitions spatio-temporelles réfèrent à l'ancrage territorial de l'histoire d'un lieu et à l'incidence de ruptures dans la continuité de ce processus. Ainsi, suite à une catastrophe, des espaces urbains détruits ne sont pas nécessairement reconstruits en tenant compte des composantes urbaines et des valeurs sociales qui étaient ancrées dans l'espace ni des modes de vie qui le caractérisaient. Leur reconstruction induit une situation de transition et d'adaptation pour les individus. Pour Robin et Ratiu (2005), les changements concernent aussi bien la façon dont l'individu s'approprie son environnement que la façon dont celui-ci agit en retour sur l'individu. Cela renvoie au modèle transactionnel et systémique de la psychologie environnementale selon lequel l'individu et son environnement forment un tout caractérisé par une réciprocité et des échanges continus (Altman et Rogoff, 1987).
- 6 Les technologies numériques induisent une transition en introduisant de nouvelles modalités de communication, de nouvelles temporalités, de nouveaux comportements et rapports à l'espace. Parce qu'ils produisent de nouveaux paysages urbains, les villes ou quartiers dits « intelligents » questionnent le rapport à la territorialité. Ces territoires numériques posent la question de la définition de l'espace. En envisageant l'espace comme une construction psychologique (Ramadier, 1998), Kant³ a ouvert un champ de réflexion et de controverse entre les tenants de l'espace appréhendé comme une entité physique et ceux pour lesquels il est vécu. (Bailly, Marchand, 2018) montrent que le numérique dans la ville modifie les règles spatiales de proxémie, impacte les interactions sociales et les comportements individuels. Par exemple, en situation d'usage d'un smartphone, l'espace ne serait plus un espace vécu, mais un support, une étendue dans laquelle l'individu s'abstrait des codes sociaux liés au lieu pour s'ancrer psychologiquement dans son territoire primaire. Ce dernier est défini par Altman (1975) comme l'espace qui assure la fonction d'intimité, de repli sur soi.
- 7 Nous nous intéressons ici à l'incidence d'installations numériques dans un espace urbain, sur les comportements qui leur sont liés et les représentations du lieu.

1.2. La représentation, la mémoire et l'identité d'un lieu

- 8 Le lieu est défini comme un espace vécu et porteur de significations (Moles et Rhomer, 1972 ; Proshansky, 1978). Ledrut (1973), Bonnes-Dobrowolny et Secchiaroli (1983) montrent que l'espace urbain est chargé de valeurs. Suite à l'étude de Milgram et Jodelet (1976) sur les représentations sociales de Paris, Jodelet (1982) explique que les représentations sont le résultat d'une élaboration active et complexe du sujet social, en fonction de ses buts et des significations sociales du milieu. Avec les représentations spatiales, les représentations revêtent un caractère social. Elles sont étudiées en tant qu'objet et comme moyen d'accéder aux représentations mentales, aux schèmes cognitifs élaborés à partir d'expériences personnelles d'un environnement. Nous envisageons ici l'étude des représentations d'un lieu sous l'angle de la cognition environnementale qui rapproche le monde social et le monde individuel (Depeau, 2006). Nous nous intéressons donc aux représentations sociospatiales d'un lieu.
- 9 À l'échelle urbaine, la dimension temporelle de la transition implique une prise en compte de l'appropriation sociale de l'espace dans le temps. Les processus de la mémoire et de l'identité jouent un rôle important dans les modalités d'appropriation individuelle et sociale d'un lieu. Stewart et Marchand (2006) montrent que la mémoire sociale fait partie des représentations, en tant qu'expérience qui permet de changer le non-familier en quelque chose d'ordinaire, une des fonctions essentielles des représentations sociales selon Moscovici (1976). La mémoire sociale est donc intéressante à considérer dans l'étude des représentations sociospatiales d'un lieu. À partir de ses expériences, l'individu construit une part de son identité en relation avec les autres (identité sociale), mais aussi avec le lieu (identité de lieu). Proshansky (1978) définit l'identité de lieu comme la partie de l'identité qui s'est créée au travers des expériences avec les lieux. Ainsi, l'identité urbaine se construit-elle avec les expériences urbaines. Elle est traversée par les processus cognitifs de la mémoire, l'interprétation, l'imagination, et peut se traduire par un attachement et une identification très forts à des lieux ou des sites particuliers (Proshansky *et al.*, 1983).
- 10 La mémoire sociale et l'identité de lieu sont selon nous deux processus importants à prendre en compte pour comprendre la représentation et l'appropriation d'un lieu en transition. Ils peuvent en effet constituer des processus adaptatifs dans des situations de transition.

1.3. Enjeux liés à la transformation d'un lieu

- 11 Les conséquences psychologiques liées à la transformation d'un paysage dépendent de l'attachement au lieu et de son appropriation (Marchand, 2001). La transformation d'un paysage urbain à des fins de modernisation, de numérisation, d'assainissement, d'accessibilité, de transition énergétique, etc., a des conséquences sur la relation avec le lieu. Selon Relph (1976), les modifications du paysage ne vont pas sans changements majeurs dans les attitudes sociales. L'évolution d'un espace induit par un processus de transition urbaine pose la question de son vécu individuel et social. Une transition peut être vécue de façon positive dès lors qu'elle est représentée comme une source de bénéfices individuels, d'amélioration de la qualité de vie, de rapprochement avec le projet de vie personnel, et que les individus ont le sentiment de garder un contrôle psychologique sur leur relation avec le lieu. Mais elle peut aussi être subie quand elle

s'accompagne du sentiment d'une perte. La transformation d'un lieu peut être vécue comme une perte plus ou moins douloureuse et déstabilisante si elle ne permet plus d'actualiser un mode de vie individuel ou collectif dans l'espace (Marchand, 2001). Un groupe, comme un individu, peut se sentir perdu dans un site nouveau dans lequel il ne peut plus se projeter. Selon le modèle transactionnel évoqué plus haut, le renouvellement d'un espace urbain, l'introduction de nouveaux éléments paysagers et donc de nouvelles formes et fonctionnalités vont recomposer sa perception, mais aussi sa représentation. L'appropriation du lieu va varier en fonction de l'identification à celui-ci, de la préservation des éléments qui ancrent la mémoire sociale, du nouveau paysage urbain, des significations qui vont lui être données et des modes de vie qu'il va permettre d'actualiser.

- 12 Cela appelle leur prise en compte dans les projets de construction ou renouvellement urbain, de rénovation.
- 13 De manière globale, notre hypothèse stipule que l'appréhension de la situation de transition urbaine est liée à la complexité de la relation aux lieux (représentation, mémoire, identité).

2. Méthode

2.1. Terrain et population sélectionnés

- 14 Une étude a été menée dans un lieu en transition, un quartier de Montreuil-sous-Bois (Seine-Saint-Denis), limitrophe du 20^e arrondissement de Paris. Nous avons sélectionné ce terrain parce qu'un processus de renouvellement urbain impacte fortement ce lieu, sa dynamique urbaine et sa composition sociale. Un programme d'immobilier d'entreprises et sièges sociaux a été construit dans le bas-Montreuil, en limite du périphérique. Des entreprises du numérique s'y sont notamment implantées. Des projets immobiliers et de requalification de l'espace public (réaménagement de la place de la République) ont favorisé un processus de gentrification. Cette transformation sociale et spatiale s'ajoute au développement du numérique comme composante des espaces réaménagés (connexion wifi dans le square, service numérique de transport (autolib, velib) information numérique).
- 15 Une pré-enquête (Bailly *et al.*, 2018) a permis d'identifier quatre sites du bas-Montreuil qui reflètent les différentes facettes du quartier : la tour de la place de la République, la rue Cuvier, l'angle rues Cuvier et Valmy et l'angle du *Café des amourettes* en face de la place de la République.

Figure 1. Représentation du territoire du bas-Montreuil à Montreuil-sous-Bois



Une cohorte de 20 sujets a été constituée en contrôlant les catégories socio-professionnelles, l'âge et le sexe (cf. tableaux 1 et 2)

Tableau 1. Échantillon de la recherche en fonction du sexe et de la tranche d'âge

		Sexe	
		Femmes	Homme
Tranches d'âge	18-30	3	3
	30-60	3	5
	Plus de 60	3	3
N		9	11

Tableau 2. Échantillon de la recherche en fonction du sexe et de catégorie socioprofessionnelle

		Sexe	
		Femmes	Homme
CSP	Ouvriers/employés / étudiants	3	3
(INSEE)	Professions intermédiaires	2	4
	Cadres supérieurs /chef d'entreprises /professions intellectuelles	4	4
N		9	11

2.2. Recueil des données

- 16 L'objectif a été de recueillir des données empiriques sur les dimensions cognitives, perceptives et comportementales qui agissent sur le rapport aux lieux et aux objets numériques présents sur ces lieux. Le parcours commenté est une technique de recueil de données qui permet de récolter en temps réel la manière dont les individus éprouvent et pratiquent leur relation à l'espace (Raulet-Croset *et al.*, 2013). Trois actions sont simultanément sollicitées : marcher, percevoir et décrire. La technique du parcours commenté conçoit les activités mentales et le milieu physique comme inséparables, permettant la liaison entre le dire, le percevoir et l'usage d'un espace. La réalisation d'entretiens en situation de déambulation dans la ville ou d'observation d'un lieu précis permet d'accéder à l'espace vécu (Suchman, 1987), aux ressentis, significations, perceptions et représentations qui structurent le rapport au lieu.
- 17 Nous avons accompagné les sujets afin de réaliser un entretien semi-directif⁴ en situation, et un enregistreur autour du cou a permis de retranscrire la totalité de l'entretien. Afin d'encadrer les parcours commentés, une grille d'entretien a été construite à partir de résultats préalablement recueillis (Bailly, Marchand, 2018). Nous avons questionné les individus sur leur perception du lieu (sensations liées aux cinq sens), leur ressenti (sentiments, émotions) ainsi que sur leur usage du numérique. Pour élaborer cet outil, nous nous sommes appuyés sur les trois types de consignes de Thibaud (2001) relatives aux conditions de l'expérience, au cheminement et à la description.
- 18 Les questions ont porté sur :
- la description du lieu et de l'espace perçu dans sa globalité ;
 - les affordances (définies par Gibson [1979]) comme le champ des possibilités offertes par un lieu), les rythmes et sociabilités du lieu ;
 - la perception, l'évaluation sensible du lieu : ce qui est apprécié, senti, ressenti, les émotions ;
 - les objets numériques du lieu : supports numériques identifiés, point de vue sur leur présence ou non et sur leur impact sur l'ambiance du lieu.
- 19 La même série de questions a été posée à l'ensemble de la cohorte sur chacun des quatre sites retenus. Au terme du parcours, un questionnaire a été mené concernant les habitudes liées au numérique. L'enquête s'est déroulée en mai et juin 2017. Les parcours ont duré en moyenne deux heures. Ils ont été enregistrés et retranscrits en vue de constituer un corpus discursif.

3. Présentation et analyse des résultats

- 20 Une analyse de contenu thématique a été réalisée sur l'ensemble du corpus. Elle a permis d'identifier six catégories d'analyse et vingt-trois sous-catégories. Elles sont présentées dans le tableau 3.

Tableau 3. Présentation des catégories et des sous-catégories issues de l'analyse de contenu

6 Catégories d'analyse	Sous-catégories
La place de la République	Un lieu emblématique de la ville de Montreuil

	Un lieu de centralité
	Un lieu de contraste
	Le square, (sous-)lieux de la place de la République
Dimension sociale des lieux	Diversité
	La nature dans la ville
	Mémoire et transformation des lieux
Transition urbaine	Identité et diversité architecturale
	Gentrification du lieu
	Lieux de transitions et de projection urbaine
Ambiances	Ambiance des espaces publics
	Esthétiques architecturales et urbaines
	vs Ambiance sonore et saturée
	Absence d'ambiance numérique
Perception des objets numériques	Invisibilité du numérique
	Le panneau numérique
	L'Autolib
	Le Velib
	Smartphone
Représentation du numérique	Modernité et attractivité
	Non-urbanité
	Menaces et risques
	Qualité de vie et qualité urbaine

- 21 L'analyse qualitative ne repose pas sur l'étude de l'incidence des variables ni sur l'analyse du poids des catégories. Nous nous intéressons à la façon dont les représentations du lieu se construisent.
- 22 L'analyse des résultats repose sur la conjonction de l'analyse urbaine et de l'analyse de la relation entre les individus et les lieux. Nous avons choisi dans cet article de nous focaliser sur la place de la République (sur les sites 1 et 4 du parcours commenté) dont la dimension emblématique ressort de façon saillante dans les discours. Afin de répondre à notre problématique, l'analyse de contenu des discours recueillis recompose pour cet article les catégories présentées ci-dessus autour des quatre dimensions suivantes :
- la relation à la place de la République, un lieu emblématique et socialement fortement approprié ;
 - la transition sociospatiale et la mémoire du lieu ;
 - l'ambiance urbaine et l'aspiration à la nature dans la ville ;
 - la transition numérique et les nouvelles urbanités.

3.1. Relation à la place de la République, un lieu emblématique et socialement fortement approprié

Figure 2. Première photo de la place de la République



- 23 La place de la République est décrite comme le microcosme de la ville et concentre ses aspects emblématiques. Ses dimensions socioculturelles et environnementales caractérisent l'identité de Montreuil ; la mixité sociale et culturelle est très appréciée. Il y a pléthore de lieux de rencontre et de convivialité. Les discours reflètent un territoire contrasté, traduisent un espace en transition où des micro-lieux et bâtisses sont considérés comme emblématiques du lieu du fait de leur historicité, de leur dynamique ou du sentiment d'abandon qu'ils lui confèrent. La place porte une identité politique forte, historiquement représentée comme un espace citoyen, qui s'exprime dans le square à l'occasion d'événements sociaux, populaires, syndicaux. Elle est le support d'autres dimensions citoyennes qui y tiennent place. Par exemple, une compostière crée une dynamique sociale autour d'une préoccupation environnementale ; des informations sont affichées sur les événements à venir dans le quartier. La place de la République est ainsi décrite comme le lieu d'ancrage spatial d'une identité sociale et d'une identité urbaine, un lieu qui spatialise la mémoire sociale de la ville.

La place de la République, un espace dialectique

- 24 La place est représentée comme un espace très contrasté, désordonné et qui reflète les oppositions sociospatiales qui accompagnent la transition de cet espace urbain. Le processus de gentrification qui transforme le bas-Montreuil fait cohabiter des catégories socioprofessionnelles très distinctes. « *C'est un quartier divisé. La place de la République, c'est plutôt des pavillons, des gens qui ont acheté des lofts, les banques et des gens de catégories beaucoup plus modestes. La rue de Paris, c'est la misère.* » La progression du renouvellement urbain depuis le périphérique parisien est source d'inquiétudes quant

au devenir de cette place fortement appropriée et à la pérennisation de ce à quoi les habitants et usagers occasionnels se disent attachés. Plusieurs dimensions s'opposent dans les discours individuels :

- 25 *Vitalité et délaissement.* La place est représentée comme un espace social intense et le théâtre d'une vie urbaine dense. Mais cette expression d'une prégnance du vivant contraste avec sa minéralité, l'insuffisance du vivant végétal et le sentiment d'abandon évoqués au sujet de micro-lieux. Ce sentiment de délaissement lié au défaut d'entretien de l'espace public et des bâtiments est renforcé dans les discours des sujets par l'évocation de la construction de nouveaux espaces de logement et de bureaux. Ils s'entendent pour dénoncer le fait que les vieilles bâtisses, l'église, les anciennes usines, le square, qui participent de la valeur qu'ils donnent au lieu, etc. ne sont ni entretenus ni valorisés alors que les banques et les nouveaux logements le sont.
- 26 *Intensité sociale et détente.* La vitalité sociale qui décrit le lieu n'empêche pas que la place soit représentée comme un espace de détente et de calme pour certains, nonobstant le stress et le bruit pour d'autres. La présence du square offre un temps et un espace de ressourcement dans un environnement urbain très dense, rythmé et décrit comme riche du point de vue des interactions sociales.
- 27 *Accueil et menace.* La place est considérée comme un espace familial, accueillant et sécurisant pour certains, mais perçue comme dangereuse (circulation) et source d'insécurité pour d'autres (SDF, délinquance, stupéfiants).
- 28 *Contrastes sociospatiaux.* La place est décrite comme un espace occupé par des « bobos » (Bourgeois-Bohème), des personnes issues de la classe populaires et des « SDF ». D'un côté de la place, celui connexe au quartier reconstruit récemment, sont implantées des enseignes caractéristiques des modes de consommation desdits « bobos ». L'autre côté est associé à des lieux non valorisés ou considérés à l'abandon, quelques commerces exotiques, et est davantage marqué par l'histoire populaire de la ville. Ce contraste est vécu par les sujets issus de catégories sociales populaires comme une transition depuis un espace social historiquement populaire vers un espace qui sera dominé par des classes sociales supérieures.
- 29 *Transition et station.* La place est vue comme une destination, un lieu d'arrêt pour certains et un lieu de passage pour d'autres. Elle est à la fois un lieu de vie où s'exprime une vie de quartier, de voisinage, et un lieu fréquenté de façon transitoire, traversé pour rejoindre le quartier de bureaux ou le métropolitain. C'est un quartier congestionné par le trafic automobile, les camions de livraison qui ravitaillent les nombreux petits commerces. La présence de la circulation est très problématique pour les habitants du quartier qui se sentent gênés par la pollution sonore, olfactive et visuelle et par les risques sanitaires et d'accidents qui les accompagnent. Le projet urbain en cours qui prévoit notamment un plan de mobilité est davantage perçu comme un prétexte pour « gentrifier » le lieu qu'un moyen de résoudre ce problème soulevé par les habitants.
- 30 *Urbain et villageois.* Montreuil est un environnement très urbain, dense et fréquenté. La place de la République est décrite comme un des lieux les plus intenses de la ville. Néanmoins, elle est aussi représentée et décrite comme un village urbain. Elle concentre les différentes fonctions attendues d'un centre urbain, mais aussi d'un village : accessibilité, services, commerces et loisirs, espaces de rencontre et de convivialité. La multiplicité des échanges, la mixité et la diversité des usages ne

contreviennent pas aux aspirations à une proximité, voire une intimité sociale, une familiarité sociospatiale propice aux interactions et plus couramment associées au village. Ces dimensions expliquent l'insistance des habitants du quartier pour que la place devienne une zone piétonne et puisse renforcer l'identité et les usages actuels ou attendus de cet espace fortement marqué par sa dimension sociale, que ce soit en termes de significations ou d'appropriation.

- 31 *Diversité et entre soi.* Le quartier a une tradition d'accueil et d'intégration qui perdure. La présence d'un foyer malien est évoquée comme emblématique de la réussite de ce processus. Le brassage socioculturel inspire le voyage, l'ailleurs, et il est vécu comme une source d'enrichissement et d'évasion. Ce discours n'est toutefois pas consensuel. Avec la gentrification du quartier et l'arrivée de nouvelles populations venant de Paris émerge un discours contraire à cette vision positive du melting-pot montreuillois pour dénoncer une cohabitation d'ordre multi-culturaliste. Leur coprésence dans l'espace est alors assimilée à une apparence de mixité.

3.2. Transition sociospatiale et mémoire du lieu

- 32 *Transformation du lieu et sentiment de menace de sa mémoire.* Un lien fort existe vis-à-vis des vestiges de l'époque industrielle du quartier, une époque qui rappelle à des sujets celle des « murs à pêches⁵ », emblématique de l'histoire de la ville. Il ne s'agit pas d'un attachement porté uniquement à des églises ou architectures anciennes, mais aussi à un mode de vie. Ces sujets décrivent un lien affectif aux bâtisses industrielles et artisanales encore présentes dans l'espace de façon plus ou moins fonctionnelle, aux usages qui leur sont relatifs et aux ambiances que cela crée dans le quartier. Des micros-lieux du quartier (l'église, le square, certains édifices et usines, des bistrotts, etc.) inspirent une mémoire qui renvoie tant à l'histoire du lieu lui-même qu'à l'intimité que les résidents ont créée avec ces lieux, et qui rappelle leur histoire personnelle, leur identité. « Là on se sent vraiment dans la ville historique de Montreuil. J'ai plus l'impression de faire corps avec la ville, plus que quand on est vers les bâtiments de bureaux où ça fait plus désincarné. » Pour d'autres usagers, qui transitent par Montreuil ou qui se sont récemment installés dans le quartier, cette mémoire n'est pas lisible pour différentes raisons ; ils ne connaissent ou n'observent pas de signes qui traduiraient son histoire ; les signes de la présence d'une histoire ne sont pas valorisés, voire laissés à l'abandon. Pour les habitants les plus attachés au lieu, la désuétude est perçue comme un alibi, une stratégie politique visant à justifier la rénovation et la numérisation du quartier et l'effacement d'une mémoire populaire gênante au regard du projet d'une nouvelle dynamique urbaine.
- 33 L'attachement au lieu s'accompagne dès lors d'un sentiment de menace qu'inspire le processus urbain en cours. Les opérations de renouvellement des zones limitrophes ne sont pas représentées comme respectueuses de l'histoire des lieux et de leur occupation sociale. Elles ne prennent pas davantage en compte la mémoire sociale et son ancrage dans des lieux ou l'architecture, qui ont été transformés ou qui ont disparu. Les ressentiments expriment une perte plus ou moins importante selon les sujets et traduisent parfois une perte identitaire collective et/ou individuelle. Selon cette représentation, la destruction du socle socioculturel, de l'histoire d'un lieu se fait au profit des banques, de l'économie du numérique, de sièges sociaux et d'une valorisation

foncière qui heurte un milieu populaire privé d'une capacité économique à accéder à ce nouveau standing résidentiel et communicationnel.

- 34 Une autre forme de discours émerge pour souligner que les nouveaux quartiers offrent l'opportunité de rénover un parc d'habitat jugé insalubre et désuet et apportent des opportunités sur un territoire qui a besoin d'une nouvelle dynamique, de créer une continuité avec Paris et de dépasser l'image stigmatisante liée à l'appartenance au territoire de la Seine-Saint-Denis. Le développement du numérique y est valorisé en tant que vecteur qui accompagne la modernisation nécessaire du lieu et son développement économique.

3.3. Ambiance urbaine et aspiration à la nature dans la ville

- 35 Les dimensions mobilisées pour décrire les ambiances opposent la place de la République aux espaces reconstruits à ses abords. Ainsi, les sujets valorisent-ils la présence et la diversité humaine, les places et les squares propices aux rencontres et/ou au ressourcement individuel, les opposant aux espaces considérés comme des lieux de passage (quartiers de bureaux en particulier). L'ambiance mobilise le registre des sensations (sonore, visuelle, olfactive) et des sentiments positifs ou négatifs.
- 36 *Ambiance esthétique architecturale et urbaine.* Les parties de l'analyse que nous avons consacrées plus haut à la mémoire et à l'architecture montrent combien l'ambiance esthétique architecturale participe de la relation tissée avec le quartier. À Montreuil, la relation esthétique semble marquée avant tout par la mutation de celui-ci. La représentation d'une absence de soin et d'entretien portés aux demeures anciennes, bâtiments industriels ou artisanaux, friches urbaines, est abordée de façon duale. Dans les mêmes discours, cet abandon peut être évoqué sous l'angle du charme que cela confère au lieu : « *le charme du délaissement* ». Le charme et le beau traduisent leur valorisation possible. La dimension visuelle rejoint l'imaginaire et traduit un processus de rêverie, de recherche d'ailleurs rendu possible par des lieux en transition. Lorsqu'il n'est pas sujet à rêverie, le sentiment de délaissement mobilise des points de vue plus négatifs et exclusifs qui relèvent du manque d'hygiène et de l'appréhension de l'occupation que des groupes sociaux ont des lieux. La description des containers occupés par des familles roms les dépeint parfois de façon positive du point de vue de la qualité visuelle, parfois de façon négative lorsque la dimension sociale s'ajoute à l'appréciation de l'ambiance que cela confère au lieu. Leur présence est alors décrite comme un facteur d'ambiance (social) négatif et constitue une source de contrariétés multiples. Le mobilier numérique est décrit sous un angle fonctionnel et sans recherche esthétique, dénaturant en cela le paysage urbain lorsque les sujets prennent conscience de sa présence. La station de vélib est ainsi décrite comme totalement inesthétique. « *Visuellement ce n'est pas très joli, cela fait un peu un tas, un amas, cela coupe le passage. Cela me fait presque penser à des villes comme Amsterdam. Ce sont des vélos. C'est un imaginaire positif.* »
- 37 *Ambiance saturée et sonore, l'envers de la qualité.* Le quartier est décrit comme un espace surchargé. L'intensité du trafic automobile génère une sensation de saturation urbaine tant du point de vue de l'ambiance sonore que de l'ambiance visuelle, olfactive et des dimensions liées au bien-être. La pollution de l'air, le sentiment d'insécurité pour les enfants, la difficulté à trouver des espaces de ressourcement nuisent à l'ambiance urbaine qui est dépeinte et constituent un frein à la station sur la place. Le plaisir lié

aux sonorités du marché, des jeux d'enfants, est altéré par la perception du bruit des moteurs des voitures, camions et motos. Le développement du numérique n'est pas perçu comme une priorité pour l'aménagement de ce lieu et les dispositifs mis en place sont considérés comme superflus au regard de nuisances pour lesquelles d'autres modalités d'aménagement sont attendues par les usagers.

- 38 *La nature au cœur d'une attente en termes de transition urbaine.* La dimension naturelle est très présente dans les discours alors qu'aucune question n'a été posée à son sujet dans les parcours commentés. Inspiré par des éléments naturels qui ont jalonné ce parcours, le discours dépasse le niveau du commentaire sur la nature décorative pour évoquer la nature dans sa dimension plus essentialiste, l'importance de sa présence ou de son absence dans la ville. Les sujets soulignent le rôle de la nature pour se ressourcer, se déconnecter de l'intensité urbaine et des stress qui l'accompagnent. « *Je me suis aperçue qu'en longeant le square je prenais une grande inspiration. Avec les fleurs, les arbres, je pouvais respirer, être moins en apnée que quand je suis dans les rues. Je crois que je suis un peu enfermée là-dedans.* » Sa fonction restaurative apparaît comme essentielle pour le bien-être dans cet environnement urbain dense. Si la nature dans le quartier est jugée très insuffisante, elle ne s'oppose pas à l'urbain dans les discours. À l'inverse, elle est mobilisée comme un vecteur majeur pour s'adapter à un environnement urbain dense et source de moult sollicitations, en offrant des leviers de restauration du bien-être. Alors qu'en dehors de celles qui permettent des mobilités douces, les installations numériques sont considérées comme superflues, les usagers du lieu attendent du projet de renouvellement urbain qu'il offre davantage de nature ; de la végétation, des grands arbres sur la place, dans les parcs, dans le quartier, et par extension dans les villes.

Figure 3. Seconde photo de la place de la République



3.4. Transition numérique et nouvelles urbanités

- 39 *Flou sémantique et faible visibilité du numérique urbain.* Le numérique n'émerge pas de façon spontanée dans le discours des individus amenés à décrire leur représentation et leur point de vue sur des lieux qui ont jalonné le parcours. Lorsqu'ils sont interrogés directement sur les supports numériques qu'ils pourraient identifier dans l'espace public, les téléphones portables sont très rarement évoqués et les objets connectés ne sont pas toujours identifiés en tant que tels. Qu'il s'agisse des panneaux signalétiques dans les abribus, de la station vélib, du panneau d'information, des parcmètres, de l'autolib, leur identification en tant qu'objet connecté est faible. « *Non, un objet numérique je ne vois pas car je ne sais pas de quoi on parle.* » Le numérique est davantage associé aux espaces intérieurs, privés ou professionnels, qu'aux espaces publics. Les outils et dispositifs numériques sont évoqués sous l'angle de leur fonctionnalité, leur caractère pratique et utilitaire en termes de déplacement, d'orientation, d'information, de gain de temps. Une distinction est faite entre les différents objets numériques. Certains ne suscitent que peu ou pas d'intérêt (panneau d'affichage). D'autres sont valorisés comme les véhicules partagés qui portent des valeurs sociales, urbaines et écologiques. « *En gros avec l'application, on sait s'il y a des vélos libres, s'il y a de la place pour ranger son vélo. Ça facilite les choses. C'est positif.* »
- 40 *Numérique urbain et distinction sociale.* Des discours traduisent un sentiment de mise à distance sociale liée au numérique. La limitation des interactions est associée au repli sur la sphère individuelle dans l'espace public. Les plus âgés soulignent un effet de distinction générationnelle du numérique, disent se sentir perdus dans la pensée numérique et ne pas disposer des codes sociaux pour évoluer avec la société du numérique. Des personnes issues de classes populaires traduisent des inégalités d'accès au numérique considérées comme des injustices sociales et environnementales. Cette distanciation crée un malaise, une étrangeté dans l'espace public qui peut paraître plus difficilement appropriable du fait d'une perte de familiarité avec les usages du lieu.
- 41 *Nouvelles formes d'être dans l'espace public.* Différents types de risque sont associés à la présence du numérique en général, dans l'espace urbain en particulier. Le repli sur soi et le défaut d'attention que cela implique sur l'environnement soulèvent des questions d'ordre philosophique, psychologique, social, mais aussi du point de vue de l'accidentologie, d'autant plus craint dans un quartier où la densité du trafic est une source de stress. « *C'est trop dangereux. Les piétons avancent, ne regardent pas, ne se retournent pas. Ils n'entendent rien, car ils ont les casques ou les oreillettes. On ne peut même pas crier "Attention !" Des robots.* » Le sentiment de la surveillance, les vols à l'arrachée des smartphones, l'exposition aux radiofréquences sont d'autres risques qui apparaissent, ainsi que la crainte de la déshumanisation de certains services.

4. Discussion

4.1. Un rapport au lieu construit par des valeurs urbaines et identitaires

- 42 Le lieu étudié est décrit comme singulier, un espace d'ancrage, de mémoires et d'identités urbaines prises dans leurs dynamiques individuelle, sociale et collective. Les deux situations de transition explorées, numérique et urbaine, sont décrites et vécues

de façon subie plutôt qu'appropriée. La transformation du quartier et l'intensification des usages individuels du numérique dans l'espace public concourent à appauvrir le rapport au lieu et l'ouverture aux autres, notamment permise par la spatialisation (menacée) de la mémoire sociale. La prévalence du discours relatif à la nature – pour laquelle l'analyse urbaine décrit une présence faible dans le quartier – traduit une volonté de réancrage dans le lieu et dans la ville en mobilisant une dimension vitale, le vivant. C'est cette dimension qui est attendue de la transition en cours. Les espaces de nature ne sont pas seulement attendus et/ou décrits sous l'angle d'une description classique en termes de faune et de flore. Les sujets traduisent une aspiration à la méditation, au retrait du monde, à la possibilité de s'abstraire de l'intensité urbaine, à un nouveau rapport à l'écologie et au changement climatique. Ces aspirations ancrent un nouveau rapport à la nature dans un renouveau du rapport au lieu. Les éléments de nature ne sont plus seulement appelés comme des vecteurs pour se soustraire aux ambiances trop intenses et se ressourcer. Ils sont entendus comme des lieux de restauration du rapport à un environnement maltraité, du lien social délité, et par ce biais offrent une continuité restaurée dans la relation au lieu. Nous formulons l'hypothèse que cette construction psychologique du rapport à la nature, pour réagir face à une menace allant du local (le quartier en cours de rénovation) au global (le dérèglement climatique et la dématérialisation), peut être comprise comme une stratégie de restauration du sentiment de contrôle dans le rapport à l'environnement urbain.

4.2. Transition d'un lieu et temporalité psychologique

43 L'histoire et la mémoire tendent à être confondues dans le langage commun. L'histoire d'un lieu repose sur les faits et les événements qui s'y sont déroulés et la mémoire repose sur l'interprétation et la reconstruction individuelle et/ou collective de cette histoire qui peut être perçue dans l'espace à travers une mise en scène architecturale, urbanistique, sociale ou symbolique. La ville de Montreuil-sous-Bois, dont le quartier Robespierre, est marquée par une histoire et une culture, industrielles et populaires. Le quartier a longtemps été ouvrier et demeure encore un lieu à dominante populaire. Un processus de gentrification opère depuis Paris et progresse vers le centre de la ville. Ce processus implique un renouveau du parc urbain, une nouvelle conception des espaces publics qui intègre les innovations numériques, et l'arrivée d'une population parisienne, marquée sociologiquement (les « bobos »). Ce processus engendre la crainte de voir disparaître les anciens usages, des lieux supports de convivialité et d'échanges, un patrimoine qui ancre l'identité locale et la mémoire sociale dans le lieu. À travers la force de l'attachement à la place, l'individu s'identifie à un mode de vie urbain comme espace social qui ne se limite pas à Montreuil, mais à un mode de vivre la ville perçue comme menacé. Le désintérêt des projets urbains vis-à-vis de ces dimensions sociale et historique est vécu comme une atteinte identitaire – voire existentielle – forte, dès lors que des valeurs très investies d'un point de vue identitaire sont menacées au profit d'intérêts financiers et de développements fonciers. La transformation des lieux menace leur mémoire et, pour ceux qui partagent cette mémoire, remet en cause la possibilité de s'y identifier. En menaçant l'identité de lieu, c'est l'identité individuelle qui est affectée. En menaçant le processus d'identification sociale, c'est le sentiment d'appartenir à un lieu, mais aussi la cohésion sociale qui sont compromis. Les lieux chargés de mémoire constituent un socle social.

44 Il importe donc de souligner la portée psychologique, sociale et urbaine de cette analyse et son implication en termes de principes de conception et/ou de rénovation urbaine. Ainsi, les projets urbains devraient-ils être davantage pensés dans une continuité sociohistorique d'un lieu, en prenant en compte sa mémoire sociale, son identité et leur projection sur un support dans l'espace. Ces dimensions essentielles ne doivent néanmoins pas être perçues comme des freins par les politiques urbaines et les promoteurs de la ville, qu'elle soit « ville intelligente » ou « ville nouvelle ». La considération des attentes en termes de préservation n'exclut pas par essence le projet urbain, mais peut en garantir le succès ; elle invite à le penser en prenant en compte les éléments qui singularisent le lieu d'un point de vue social et urbain. Rappelons les travaux de Feilden et Jokilehto (1995) qui soulignent que les valeurs culturelles liées aux objets du patrimoine, ainsi que leur relation aux observateurs d'aujourd'hui, ne peuvent être que des interprétations subjectives (Monteiro *et al.*, 2006). Les éléments qui sont perçus comme délaissés ou oubliés pourraient être restaurés, les bâtiments anciens conservés trouveraient leur place dans un ensemble modernisé néanmoins mixte. Cette question met l'accent sur la rencontre entre les strates historiques : la modernité qui jouxte la place avec les constructions récentes et la mémoire du lieu, pour laquelle les sujets ne souhaitent pas de table rase, mais une prise en compte de ce qui fait sa singularité, sa personnalité urbaine.

4.3. Territoire numérique et paysage subjectif

45 Le numérique dans l'espace urbain soulève plusieurs questions. Les dispositifs numériques annoncent de nouveaux usages et comportements. Les alternatives en termes de mobilité en constituent les usages les plus visibles (vélib, autolib) et sont considérées comme utiles dans la transition numérique parce qu'elles s'accompagnent de préoccupations environnementales. Ils sont néanmoins perçus comme inesthétiques. Dans cette transition numérique, des dispositifs de surveillance et de gestion des réseaux mobilisent des inquiétudes et sont représentés comme des menaces.

46 L'utilisation massive des smartphones impacte les pratiques urbaines et nourrit l'hypothèse d'une recomposition des règles de proxémie⁶ dans l'espace public, d'une nouvelle régulation des distances sociales et des règles de territorialité. Félonneau (1995) définit la territorialité comme un ensemble de conduites spatiales exprimant plus ou moins explicitement un contrôle symbolique sur un espace donné, et par-là même un certain type de rapport à l'environnement et aux groupes occupant la ville. L'auteure distingue deux registres d'expressions complémentaires : la territorialité concrète, organisée dans l'espace et la territorialité symbolique qui renvoie aux représentations donnant un sens à l'espace vécu. Le retrait corporel et subjectif induit par l'usage du smartphone (référence supprimée pour anonymat) bouleverse cette régulation subjective territoriale et laisse supposer qu'une recomposition des rapports à l'environnement est en cours. De nouvelles configurations de proxémie et de comportements territoriaux émergent, dans lesquelles le numérique peut être considéré comme un facteur de reconstruction subjective du paysage mental des lieux. Rouquette (2006) appréhende la relation psychologique à la ville en croisant les notions de territoires physiques, territoires sociaux et territoires mentaux. En introduisant de nouvelles modalités de communication, de nouvelles temporalités, de nouveaux comportements et rapports à l'espace, les technologies numériques ont des effets

cognitifs et sociaux. Ces effets doivent être analysés sous l'angle des nouvelles relations et modalités d'appropriation des lieux, de dynamiques territoriales et donc de nouveaux modes de vie.

- 47 Dans le contexte de la transition numérique, la numérisation en cours des espaces publics doit relever d'un projet de conception de l'espace qui prenne en compte leurs modes d'appropriation. Comme nous l'avons souligné plus haut, des aménagements numériques inquiètent, les comportements numériques liés à l'usage du smartphone recomposent la proxémie et les comportements territoriaux. L'usage du téléphone mobile s'accompagne dans l'espace public d'un repli dans la bulle intime et limite en cela les interactions et la sensibilité à l'environnement proche. Si la présence au monde est modifiée par l'utilisation des smartphones, une réflexion doit être menée sur l'impact d'autres dispositifs numériques sur cette présence au monde. Il s'agirait alors selon les lieux, les objectifs et les projets, d'atténuer la dématérialisation progressive du rapport à notre milieu, le repli dans la sphère intime et son intrusion dans l'espace public. Envisagé sous l'angle de l'appropriation des lieux et de leurs affordances (Gibson, 1979), il nous semble nécessaire d'anticiper l'impact de l'essor du numérique dans l'espace public sur les comportements individuels et sociaux, sur les opportunités offertes ou empêchées, sur la vie urbaine.

Conclusion

- 48 Afin d'observer l'appréhension d'une situation de transition urbaine, nous avons considéré l'espace urbain non pas de façon objective, comme un contenant, mais sous l'angle de sa reconstruction mentale par les individus et donc, avec une forte incidence des significations, des représentations. La validation de notre hypothèse montre qu'effectivement, c'est avant tout la relation subjective entretenue avec les lieux qui influence et explique les représentations de la transition. Dans ce sens, Green (1999) valorise le concept du caractère d'un lieu pour désigner les valeurs qui y sont projetées et lisibles. Il s'interroge sur la nature des éléments physiques qui contribuent à faire qu'une ville est ressentie comme ayant un caractère et montre le lien entre les traits saillants d'un paysage (urbain ou naturel) et les dimensions de la signification associée à l'image qu'un groupe a du caractère de sa ville. *A contrario*, la gentrification et les processus dits *intelligents* (*smart*) valorisent les dimensions technicistes, liées aux innovations et à la dématérialisation dans les projets urbains aux dépens de la qualité urbaine. Le double processus de transition urbaine et numérique pose la question de l'habitabilité dans des environnements conçus sous l'angle de la *table rase*, sans prendre en compte les modes de vie, les valeurs, les significations et les dimensions affectives.
- 49 Un projet *intelligent* devrait selon nous reposer sur la prise en compte de la notion même de lieu en tant qu'unité d'analyse qui naît des interactions entre les personnes et leur milieu. Il s'agirait d'envisager l'aménagement d'un espace en prenant en compte ses caractéristiques topographiques, les comportements, les aspirations, la mémoire locale, les dimensions sociales et identitaires liées à son appropriation. Cette approche de *lieu intelligent* serait alors une opportunité pour donner un sens humain au paradigme *intelligent* attaché à la *ville intelligente* dans son acception contemporaine ; penser le lieu comme un espace habitable et habité.

BIBLIOGRAPHIE

- Altman I., 1975, *The environment and Social Behavior Privacy. Personal space, Territories, Crowding*, Monterey (cal.), Brooks/Cole.
- Altman I., Rogoff B., 1987, « World views in psychology : trait, interactional, organismic and transactional perspectives », in Stokols D., Altman I. (dir.), *Handbook of Environmental Psychology*, vol. 1, New York, John Wiley, p. 7-40.
- Bailly É., Marchand D., 2018, « Ville numérique et pratiques urbaines : quelles interactions entre les individus et les lieux ? », in Marry S. (dir), *Territoires durables. De la recherche à la conception* », Parenthèses/Ademe, p. 15-32.
- Bailly É., Marchand D., 2019, *Penser la qualité : la ville résiliente résilience et sensible*, Bruxelles, Mardaga.
- Bailly É., Marchand D., Renk A., Lebonniec C., Casal A., Dias P., Ulan S., 2018, « Numérique et création des espaces urbains (NUMCES) », rapport de recherche, Ademe, 144 p.
- Biema É. V., 2010, *L'espace et le temps chez Leibniz et chez Kant (1908)*, Paris, Félix Alcan.
- Bonnes-Dobrowolny M., Secchiaroli G., 1983, « Space and meaning of the city-center cognition : an interactional-transactional approach », *Human relation*, vol. 36, n° 1, p. 23-36.
- Depeau S., 2006, « De la représentation sociale à la cognition spatiale et environnementale : la notion de "représentation" en psychologie sociale et environnementale », *Eso Travaux & Documents*, n° 25, décembre, p. 7-17.
- Feilden B. M., Jokilehto J., 1995, *Manual para el Manejo de los Sitios Culturales del Patrimonio Mundial*, Bogotá, Instituto Colombiano de Cultura- Colcultura subdirección de Patrimonio.
- Felonneau M.-L., 1995, *L'étudiant dans la ville ; territorialités étudiantes et symbolique urbaine*, Paris, L'Harmattan.
- Gibson J. J., 1979, *The Ecological Approach to Visual Perception*, Boston, Houghton Mifflin.
- Green R., 1999, « Meaning and form in community perception of town character », *Journal of Environmental Psychology* », vol. 19, p. 311-329.
- Hall E., 1971, *La dimension cachée*, Paris, Point.
- Jodelet D., 1982, « Les représentations socio-spatiales de la ville », in Dericke P.H. (dir.), *Conception de l'espace*, université Paris X.
- Ledrut R., 1973, *Les images de la ville*. Paris, Anthropos.
- Marchand D., 2001, *Relations entre la structure urbaine, les modes d'appropriation et les représentations spatiale et conceptuelle de la ville*, thèse de doctorat, psychologie sociale, université Paris 5 René-Descartes, laboratoire de psychologie environnementale, CNRS, 360 p.
- Marchand D., 2005, « La construction de l'image d'une ville : représentation de la centralité et identité urbaine », in Robin M. et Ratiu E. (dir.), *Transitions et rapports à l'espace*, Paris, L'Harmattan, p. 243-270.
- Milgram S., Jodelet D., 1976, « Psychological maps of Paris », in Proshansky A., Ittelson W.H., Rivlin L.G. (dir.), *Environmental Psychology ; People and their physical settings*, New York, United States, Holt, Rinehart & Winston, p. 104-124.

- Moles A., Rhomer É., 1982, *Le labyrinthe du vécu*, Paris, Librairie des Méridiens, coll. « Sociologies du quotidien ».
- Monteiro C. G., Figueiredo D. M. F., Roazzi A., 2006, « Les représentations sociales du patrimoine architectural », in Weiss K. et Marchand D. (dir.) *Psychologie sociale de l'environnement*, Rennes, PUR, p. 87-105.
- Moscovici S., 1976, *La psychanalyse, son image et son public*. Paris, PUF.
- Proshansky H. M., 1978, « The City and Self-Identity », *Environment and Behavior*, vol. 10, n° 2, 147-169.
- Proshansky H. M., Fabian A. K., Kaminoff R., 1983, « Place-identity world socialization of the self », *Journal of Environmental Psychology*, n° 3, p. 57-83.
- Ramadier T., 1998, *Construction cognitive des images de la ville. Évolution de la représentation cognitive de Paris auprès d'étudiants étrangers*, thèse de doctorat, psychologie, université René-Descartes, Paris V, 822 p.
- Raulet-Croset N., Collard D., Borzeix A., 2013, « Les apports des parcours commentés. Appréhender l'espace dans les organisations éphémères », *Revue internationale de psychosociologie et de gestion des comportements organisationnels*, 2013/Supplément (HS), p. 109-128.
- Ralph E., 1976, *Place and placelessness*, London, Pion.
- Robin M., Ratiu E., 2005, *Transitions et rapports à l'espace*, Paris, L'Harmattan.
- Rouquette M.-L., 2006, « Territoires physiques, territoires sociaux et territoires mentaux », in Rouquette M.-L. (dir.) *Ordres et désordres urbain*, Béziers, Presses universitaires de Perpignan, p. 7-32.
- Stewart I., Marchand D., 2006, « Complex relations between a population and its urban environment : representation of the town of Le Creusot », 11-16 septembre, 19^e IAPS/Bibliotheca Alexandrina, Alexandrie, Égypte.
- Suchman L., 1987, *Plans and situated actions : the problem of human/machine communication*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Thibaud J.-P., 2001, « La méthode des parcours commentés », in Grosjean M. et Thibaud J.-P. (dir.), *L'espace urbain en méthodes*, Marseille, Parenthèses, p. 79-100.
- Vitalis A., 2015, « La "révolution numérique" : une révolution technicienne entre liberté et contrôle », *Perspectives en communications*, vol. 13, p. 44-54.

NOTES

1. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4806684>.
2. (NUMCES : Numérique et création des espaces urbains).
3. Cité par Biema (2010) dans son ouvrage *L'espace et le temps chez Leibniz et chez Kant* (1908).
4. Le guide d'entretien peut être consulté dans le rapport NUMCES (Bailly *et al.*, 2018).
5. <http://www.montreuil.fr/environnement/les-murs-a-peches/>.
6. Selon Hall (1971), la proxémie est la distance physique qui s'établit entre les individus en interaction.

RÉSUMÉS

La recherche NUMCES (Numérique et création des espaces urbains) pose la question de l'effet de la transition urbaine et numérique sur la relation qu'ont les individus avec leurs espaces de vie. Une enquête réalisée à l'aide de parcours commentés a été menée dans un quartier francilien soumis à un projet de rénovation urbaine. Les résultats montrent que l'appréhension du numérique et de la transformation de la ville varie en fonction de la représentation du lieu, fortement marqué par des valeurs identitaires et urbaines. Cette double transition s'accompagne davantage d'incertitudes, voire d'inquiétudes, que d'opportunités quant aux conséquences de cette situation transitoire.

NUMCES research (Digital and creation of urban spaces) raises the question of the effect of urban and digital transition on the relationship between individuals and their living spaces. We carried out a survey with commented routes in an Île-de-France district, where an urban renewal project was in course. The results show that digital assessment and the transformation of the city vary according to the representation of the place, constructed by identity and urban values. This dual transition is accompanied by more uncertainties and worries than opportunities as to the consequences of this transitory situation.

INDEX

Mots-clés : transition numérique, transition urbaine, représentation d'un lieu, mémoire sociale, identité de lieu

Keywords : digital transition, urban transition, place representation, social memory, place identity

AUTEURS

DOROTHÉE MARCHAND

Dorothee Marchand est docteure en psychologie sociale et environnementale. Ses recherches et publications portent sur les processus psychologiques qui opèrent dans les rapports individu-environnement, sur le bien-être environnemental, la qualité de vie et la résilience.

(CSTB) Centre scientifique et technique du bâtiment

dorothee.marchand@cstb.fr

ÉMELINE BAILLY

Émeline Bailly est docteure en urbanisme. Ses recherches et publications portent sur la ville sensible et les concepts de paysage, d'espace public, d'ambiance et de qualité urbaine.

(CSTB) Centre scientifique et technique du bâtiment

emeline.bailly@cstb.fr

AIMÉE CASAL

Aimée Casal est docteure en psychologie sociale et environnementale. Ses recherches et publications portent sur les controverses environnementales (NIMBY), l'ambiance des espaces publics urbains, la perception du confort, les pollutions environnementales et les stratégies de

résilience.

Chercheuse indépendante

aimee.casal@gmail.com

PIERRE DIAS

Pierre Dias est docteur en psychologie sociale et environnementale. Ses recherches et publications portent sur les inégalités dans les régulations des pensées sociales et pratiques quotidiennes des espaces géographiques.

Marseille Univ, Université Côte d'Azur, Avignon Université, CNRS, ESPACE, UMR 7300, Avignon, France

pierredias@hotmail.fr